

## Grenoble

## « Il y a une déconnexion entre la recherche scientifique et ce qu'on enseigne aux élèves »

Grâce à qui apprenons-nous l'histoire de France ? Dans son livre *Figures de l'historien*, paru le 29 août, Frédéric Sallée brosse le portrait de 20 figures de la discipline. Un prétexte pour ce docteur en histoire contemporaine, professeur d'histoire-géographie au lycée Marie-Reynoard (Villard-Bonnot), pour saisir la mécanique de l'histoire et celle de son enseignement à l'heure où des millions d'élèves reviennent sur les bancs de l'école.

### Comment avez-vous sélectionné ces 20 historiens et historiennes ?

« L'intérêt n'était pas d'écrire un dictionnaire. Je souhaitais montrer les figures dynamiques afin de voir l'état de la discipline. C'est pour cela que j'ai axé sur le contemporain. Et ces portraits sont aussi un prétexte pour étudier la façon dont on écrit l'histoire ou les programmes scolaires. »

### La manière dont on l'écrit et dont on l'enseigne diffère-t-elle ?

« Oui, il y a une déconnexion entre la recherche scientifique et ce qu'on enseigne aux élèves. L'histoire ne peut pas être composée que d'histoire politique. Il faut oser regarder ce que propose la recherche, par exemple la micro-histoire. On a 40 ans de retard. »

### Comment l'expliquez-vous ?

« Par une forme de paresse intellectuelle de ceux qui mettent en place les programmes. »

### Votre livre évoque ainsi l'histoire des mentalités ou du sensible, absente des programmes...

« Pendant des années, on a considéré que l'histoire sociale relevait de l'anecdote. Cependant, on se rend compte aujourd'hui que les anecdotes permettent aussi de saisir la vie des contemporains, généralement mieux qu'en feuilletant des archives ministérielles. Pour écrire l'histoire de nos sociétés, on ne peut se contenter d'une histoire élitiste. »

### Cette approche s'oppose au "roman national" de l'historien Ernest Lavisse. Quelle place occupe ce concept dans l'enseignement actuel ?

« Dès les années 1970, le courant de la Nouvelle Histoire a essayé de mettre de côté cette légende dorée pour écrire une histoire avec les parts sombres. Mais une partie de l'ultra-droite reste attachée au récit national. Pour eux, enseigner les côtés négatifs de la France dans l'histoire c'est faire de l'idéologie. On serait dans une repentance permanente sur les thématiques coloniales, guerrières ou génocidaires. »

### Concernant la thématique génocidaire et la part sombre de l'histoire, vous citez Robert Paxton. Quelle fut sa contribution ?

« Avec son roman *La France de Vichy*, en 1973, il démontre qu'une partie de la population a collaboré de son plein gré, brisant le mythe de la collaboration forcée. C'est la première fois qu'on sort du cadre résistancialiste. Mais, même s'il s'agit d'une révolution historiographique, il ne faut pas imaginer qu'à la rentrée suivante on trouve ça dans les manuels scolaires. Le bouleversement majeur pour l'enseignement de cette histoire est le discours de Chirac en 1995 avec la reconnaissance du rôle de la France dans la déportation. »

### Donc pour qu'un programme scolaire change, faut-il une révolution historiographique ou volonté politique ?

« Les deux. La volonté politique ne peut intervenir que s'il y a avancée historiographique. »

### Est-ce que des tabous de recherche ou d'enseignement persistent ?

« L'histoire du genre. Ça date des années 1960 aux États-Unis, mais en France on a l'impression de la découvrir. Il y a des sujets à creuser, par exemple on commence à faire l'histoire des femmes pendant la Shoah. Avant c'était tabou, on considérait que séparer les genres aller créer une hiérarchie de la souffrance entre hommes et femmes. »

### Concernant l'histoire du genre, vous avez choisi de présenter Michelle Perrot. Pourquoi ?

« Je pense que c'est la pionnière en France. Déjà, c'est elle

qui a monté les premiers cours à l'université sur l'histoire des femmes dans une société machiste et patriarcale. Ensuite, car en plus d'être historienne des femmes, elle est historienne des marginalisés. Elle est partie de la marginalité pour écrire une histoire plus globale des femmes. »

### Quelle place occupe cette histoire dans les programmes ?

« Sur ce sujet, il y a des nouveautés. À partir de la classe de seconde, on réalise des études de cas centrées sur les femmes, comme Marie Curie ou Madame Roland. Après c'est dangereux car c'est un peu l'arbre qui cache la forêt. Le risque c'est : "Je parle de Madame Roland quand je parle de la Révolution française, donc toutes les femmes sont comme elle et tiennent un salon." »

### Propos recueillis par Ancelin Faure



De Hérodote à Francis Fukuyama, en passant par Annette Wieviorka, Frédéric Sallée s'intéresse dans son livre à ceux qui écrivent l'histoire. Photo Frédéric Sallée

## L'info en + ▶ Ses trois conseils lecture pour...

### ● Découvrir un renouveau historiographique

« Hélène Dumas avec son livre *Sans ciel ni terre* sur le génocide au Rwanda. Elle a recueilli les témoignages d'enfants orphelins. On croyait tout savoir sur les génocides en empilant les données, mais en faisant parler des gosses on s'est rendu compte qu'il y avait quelque chose de non quantifiable : l'absence laissée par un génocide. La place du manque, du vide sont des choses qu'on n'enseignait pas avant. C'est une très belle façon de faire de l'histoire. »

### ● Casser les codes de l'histoire

« L'ensemble des œuvres d'Alain Corbin sur l'histoire du sensible. Je trouve important de voir comment on fait de l'histoire différem-

ment. En plus, ça peut aussi être une forme de poésie, de littérature, on n'est pas obligé de répéter les codes classiques des sciences humaines et sociales. Selon moi, c'est une entrée intéressante pour démontrer que l'histoire se trouve à la croisée des chemins, avec la sociologie et aimer écrire, car Alain Corbin écrit très bien. »

### ● Tomber amoureux du métier d'historien

« *Tristes Tropiques* de Claude Lévi-Strauss sur ses séjours au Brésil. C'est le livre qui m'a donné envie d'être historien. C'est paradoxal parce que ce n'est pas un livre d'historien, mais d'anthropologue. Je l'ai lu quand j'avais 18 ans et je me suis dit : "je veux faire comme lui, mais à partir de ce qui a déjà été produit". »



Nous fêtons les 80 ans de la Libération... Pour mieux connaître l'histoire de notre territoire, demain ne manquez pas votre supplément

« 14 jours pour libérer l'Isère »

LE DAUPHINÉ libéré

isère LE DÉPARTEMENT